

# Les artistes et la forêt



**Au fin fond de la forêt, les artistes contemporains trouvent un terreau fertile pour redonner à leurs œuvres la sève vivifiante et l'esprit aventureux dont le marché de l'art les prive parfois.**

Loin du confort aseptisé et des cimaises blanches des galeries et des musées, les artistes contemporains ont pris l'habitude de faire leur nid dans la forêt. Perchées dans les arbres, dissimulées dans les taillis ou abritées sous les frondaisons, leurs œuvres y prennent le grand air sans craindre de s'y abîmer. Au contraire, c'est tout ce qu'elles y recherchent: un peu d'usure du temps, un contact rugueux avec la nature, un retour à l'état sauvage et une manière de sortir des ornières de l'exposition confinée entre quatre murs.

## Rapprocher l'homme et la nature

Un des nombreux pionniers de cette expédition forestière de l'art fut Joseph Beuys, conceptuel engagé qui, en 1982, à l'occasion de la documenta, prestigieuse quinquennale de Cassel, en Allemagne, fit œuvre en lançant là la plantation de 7 000 chênes, afin, expliqua-t-il de «donner l'alarme contre toutes les forces qui détruisent la nature et la vie». Artiste affilié à l'Arte povera, mouvement italien des années 1970, se désespérant des affres de l'exode rural qui éloigne l'homme de la nature pour le jeter dans les villes industrielles, Giuseppe Penone inscrivit de même son travail dans cette visée écologique en installant ses œuvres en pleine forêt. En 1968, il fichera le moulage en bronze de sa main droite dans un tronc, sans chercher à marquer sa domination, mais en voulant accompagner la croissance de l'arbre, en toucher la sève et l'âme («*Continuera a crescere tranne che in quel punto*», 1968). La forêt est donc le lieu, ensorcelant, où l'art renoue avec une fibre magique. En 1969, au cœur de Milly-la-Forêt, dans l'Essonne, Jean Tinguely, avec la complicité de Niki de Saint Phalle, entreprenait de mettre sur pied, au beau milieu des bois, un immense *Cyclop* de fer et de béton, une manière de repeupler la forêt de ses mythes et légendes populaires, de ses créatures obscures et inquiétantes.



Nøne Futbol Club, *Keep warm burnout the rich*, «Vent des Forêts», 2017.

Erik Nussbicker, *Tourelle d'y Voir*, VdF2018



## Habiter la forêt

La forêt, les artistes ne font pas que la traverser. Ils rêvent d'y rester. Avec, en poche, le récit que Henry David Thoreau fit paraître, en 1854, de sa retraite solitaire au bord d'un étang du Massachusetts, *Walden ou la Vie dans les bois* (1854), les artistes contemporains échafaudent ainsi, dans les bois ou dans les espaces d'expos, des cabanes extravagantes, construisant avec cet habitat de fortune une réflexion sur les modes d'habitation d'aujourd'hui. À l'image des *Huts* de Tadashi Kawamata, assemblages baroques de bois de charpente, de bambous et de cartons, ou bien de cette baraque en bois de Stéphane Thidet, qui n'a de *Refuge* que le nom, puisqu'une pluie artificielle se déverse à l'intérieur. À l'image enfin du pavillon ouvert aux quatre vents, pergola vitrée se fondant

dans le paysage de la Garenne Lemot à Clisson, œuvre de l'Américain Dan Graham.

Les artistes peuvent aussi se laisser dicter la forme et la matière de leur œuvre par la forêt, l'abandonner à la végétation pour qu'elle fasse corps avec la nature. Ainsi, à l'heure de la prise de conscience de l'impact colossal de l'homme sur la planète, Pierre Huyghe a-t-il installé, en 2012, une œuvre en jachère dans un site reculé de la documenta: une sculpture y est livrée à un essaim d'abeilles qui en fait son miel, tandis que des piles de plaques de marbre forment un écrin idéal pour les insectes. Une œuvre biotope qui ne se dégrade qu'autant que la flore et la faune s'en nourrissent.